

L'entretien biographique : Principes généraux

Méthodologie qualitative

Pierre FRANCOIS & Agnès VANZANTEN

Une technique d'entretien parmi d'autres

- L'entretien biographique désigne :
 - Une certaine forme de recueil de matériau qualitatif : recueillir, auprès des interviewés, leur trajectoire de vie ;
 - Une certaine manière de traiter ce matériau : se concentrer sur la séquence des événements traversés par un individu.
- Il s'agit d'une technique d'entretien parmi d'autres : beaucoup des règles qui président au recueil de données biographiques valent pour d'autres formes d'entretiens.
- Deux questions : pourquoi ? Comment ?

La biographie, obstacle ou défi méthodologique ?

Bourdieu, « L'illusion biographique », *ARSS*, 1986

- Pour Bourdieu (1986), faire de la biographie un outil pour les sciences sociales ne va pas du tout de soi, tant y faire référence emporte de prénotions :
 - « La vie » constituerait un tout, cohérent et orienté, appréhensible comme intention unitaire d'un projet : le « sens de l'existence » (direction et signification), ou comment se faire l'idéologue de sa propre vie.
 - Accepter l'idée que la vie d'un acteur social peut se lire comme une séquence ordonnée d'événements successifs liés les uns autres et trouvant dans leur succession leur principe essentiel d'intelligibilité revient à se plier aux institutions sociales qui nous y portent : le nom propre institue ainsi l'identité de l'individu biologique dans tous les champs où il intervient.

Que faire ? Deux usages principaux : subjectiviste et objectiviste.

L'usage subjectiviste de la biographie

- Postulats élémentaires :
 - L'identité d'un acteur peut changer d'un espace social à l'autre, mais aussi d'un moment à l'autre de sa trajectoire biographique ;
 - Ces déplacements identitaires obéissent à des règles stables et récurrentes que la sociologie peut s'attacher à mettre au jour ;
 - La méthode biographique permet de mettre ces règles en évidence sur des cas empiriques précis.

La double transaction identitaire :

Dubar, *La socialisation*, 2000.

- L'identité, ce « *sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle (...) et d'une continuité temporelle* » (Erickson, 1968) est le résultat d'une double transaction :
 - Comment les institutions assignent une identité à l'individu, par le travail ou la validation scolaire par exemple – l'identité pour autrui.
 - Comment les individus construisent leurs « identités pour soi », qui ne sont rien d'autre que « *l'histoire qu'ils se racontent sur ce qu'ils sont* » (Laing, 1971) – l'identité pour soi.
- Les deux processus sont des processus *sociaux* : ils reposent sur des catégories collectives de classification, sur l'existence de groupes sociaux auxquels l'acteur peut être assimilé, etc., autrement dit sur des « typifications » (Berger et Luckman, 1996), *i.e.* sur « *un nombre limité de modèles socialement significatifs pour réaliser des combinaisons cohérentes d'identifications fragmentaires* » (Erickson, 1968).
- Ils n'obéissent pas, cependant, aux mêmes mécanismes : la transaction qui fixe « l'identité pour autrui » obéit à des règles différentes de celle qui fixe « l'identité pour soi ».
- Ils ne donnent pas nécessairement des résultats congruents ou cohérents, même s'ils sont profondément interdépendants.

La biographie, porte d'entrée dans les processus de recomposition identitaire

- Procéder à une analyse biographique permet :
 - De renoncer à l'illusion d'une permanence identitaire (le « projet originel » sartrien) et de mettre au jour ses variations intertemporelles.
 - De retracer les mécanismes qui président au passage d'une identité à une autre – de décrire les mécanismes de la « double transaction identitaire ».
 - Pour cela, il faut reconstituer les trajectoires des acteurs dans les espaces où leurs identités sont susceptibles d'être recomposés : l'école et le travail avant tout.
 - Il faut également être particulièrement attentif aux moments où ces recompositions ont lieu, autrement dit se concentrer sur les moments de *rupture biographique* où ces recompositions sont plus susceptibles d'avoir lieu.

L'usage objectiviste de la biographie

- Postulats généraux :
 - Au cours de sa trajectoire, un individu est amené à occuper différentes positions successives dans un (ou plusieurs) espace social donné.
 - Reconstituer sa trajectoire peut permettre de comprendre les règles de circulation dans l'espace social.
 - Il faut pour cela se concentrer sur deux questions :
 - comprendre comment les trajectoires bifurquent : l'analyse des tournants de carrière (*turning points*, Hughes, 1996) ;
 - Comprendre comment les trajectoire peuvent être constantes : l'analyse des phénomènes d'engagement (Becker, 1960).

Les tournants de carrière

- E.C. Hughes insiste sur la variété des cycles qui, en se combinant, dessinent la scansion des trajectoires individuelles : le cycle biologique, le cycle institutionnel (le passage par l'école, l'armée, le travail, etc.), le cycle personnel.
- Il insiste par ailleurs sur le fait que la biographie d'un individu se compose de plusieurs parcours, chacun d'eux se déroulant dans des espaces sociaux spécifiques : la carrière amoureuse et la carrière professionnelle, par exemple, mais aussi la carrière dans « l'activité centrale » et celle dans des « activités périphériques ».
- La circulation le long de ces cycles est organisée autour de moments pivots, éventuellement organisés de manière rituelle, lors desquels l'individu réoriente tout ou partie de son activité : soit en changeant d'orientation dans une même activité (une promotion professionnelle), soit en réorientant son activité (professionnelle par exemple : un joueur devient entraîneur), soit en recomposant le portefeuille de ses investissements biographiques (en quittant son travail pour se consacrer à sa famille).
- L'analyse de carrière doit donc identifier ces tournants et comprendre par quels mécanismes ils fonctionnent comme des plate-formes de réorientation des parcours individuels.

La constance biographique : l'engagement

- Becker (1960) s'interroge : comment comprendre que les trajectoires biographiques se déroulent le long de séquences dotées d'une relative cohérence (« *consistent line of activities* ») ?
- L'explication fonctionnaliste : parce que l'acteur est fidèle aux valeurs qui lui ont été inculqués au cours du processus de socialisation.
- Pour Becker, cette cohérence des trajectoires tient à un phénomène d'engagement progressif :
 - Au temps t , l'acteur est placé devant un choix entre deux options (un poste à Lille ou à Marseille): il choisit le poste à Lille, qui lui est plus profitable.
 - Ce faisant, il se lie les mains : en effet, au temps $(t+1)$, on lui propose à nouveau un choix (Lille ou Marseille), et cette fois le poste marseillais est plus intéressant – mais il reste malgré tout à Lille, car il y a acheté une maison et sa femme y a trouvé du travail. Il est *engagé*.
 - Les choix intertemporels sont cohérents (ou dotés d'une certaine inertie) car les structures d'opportunité (la matrice des coûts et des gains) qui leur sont attachées sont dépendantes les unes des autres : la matrice du temps $(t+1)$ est modifiée par les choix effectués en t , et porte en général à reconduire les choix initiaux.
 - Ce mécanisme d'engagement progressif est fréquemment évoqué en économie (David, 1985) ou en science politique (Pierson, 2000) sous le terme de dépendance du sentier (« *path dependency* »).

La biographie, une trajectoire *individuelle* ?

- Derrière ces usages (subjectiviste et objectiviste) de la biographie se joue la remise en cause de l'idée selon laquelle les trajectoires individuelles seraient des trajectoires *singulières* : il existe des parcours communs et typiques, qui peuvent être des parcours subjectifs ou des parcours objectifs.
- Ces parcours peuvent être constitués en objet d'analyse, qu'il s'agit de mettre au jour et d'expliquer, à l'aide des outils que nous venons de présenter.
- Mais pour quoi faire ? Pourquoi les constituer en objet ? Deux positions polaires :
 - La vertu illustrative (et désenchantante) de l'analyse biographique : retour sur Bourdieu, 1986.
 - L'analyse biographique comme porte d'entrée d'une analyse morphologique.

La carrière comme illustration de la structure du champ

- « *Essayer de comprendre une vie comme une série unique et à soi suffisante d'événements successifs sans autre lien que l'association à un « sujet » dont la constance n'est sans doute que celle d'un nom propre, est à peu près aussi absurde que d'essayer de rendre raison d'un trajet dans le métro, sans prendre en compte la structure des relations objectives entre les différentes stations. (...) C'est dire qu'on ne peut comprendre une trajectoire (...) qu'à condition d'avoir préalablement construit les états successifs du champ dans lequel elle s'est déroulée* » (Bourdieu, 1986, p. 71-72).
- La carrière est une *illustration*, et en faire l'émanation des structures du champ qui lui préexistent permet de rompre avec les prénotions qui sont en général attachées à l'usage de la biographie : le geste de Bourdieu est classique.
- La scansion bourdieusienne est claire : d'abord mettre au jour le champ, ensuite donner à voir les trajectoires qui s'y déploient.
- Deux problèmes demeurent :
 - Comment mettre au jour la structure de l'espace social dans lequel se déroule la carrière ?
 - D'où vient cette structure ?

La carrière comme traceur et comme producteur

- La carrière peut permettre de mettre au jour la structure d'un monde social : suivre des individus dans le métro permet, progressivement, d'en dessiner le plan.
- Le plan de métro n'est pas donné, il est construit, notamment par les individus qui y circulent, qui y ouvrent des voies, qui en ferment les portes.

Comment faire (1) ? Principes...

- Règle 1 : s'attacher au caractère *longitudinal* des données recueillies.
 - Il faut saisir la succession *dans le temps* des identités de l'acteur ou des positions qu'il occupe.
 - Il faut être particulièrement attentif à la reconstitution des séquences qui permettent le passage d'une position (ou d'une identité) à une autre.
 - Il est fréquent que les positions successives reçoivent un traitement inégal dans l'entretien – c'est normal, mais
 - Il faut éviter que les premiers entretiens (exploratoires) comportent trop de déséquilibres ;
 - Il faut éviter d'avoir des béances dans les trajectoires.

Comment faire (2) ? Principes...

- Règle 2 : se placer au ras du sol.
 - La règle d'or des entretiens : des faits, des anecdotes, des éléments terre à terre.
 - Eviter les rhétoriques : les « hasards », les « rencontres », etc.
 - Disposer du plus de détails possibles : éviter « l'effet CV ».
 - Comment faire pour cela ?
 - Pas de « pourquoi », mais des « comment ».
 - Ouvrir des boites noires : « je suis entré dans telle école, j'en suis sorti en quelle année ? » - savoir ce qui s'y est passé.
 - Relancer sur des épisodes escamotés (« là, que s'est-il passé ? »), des rencontres énigmatiques (« lui, comment l'avez-vous rencontré ? »), des recadrages de niveau de discours (« concrètement, qu'avez-vous fait ? »).

Quelques questions, quelques ficelles

- Enregistrer, ne pas enregistrer ?
- Prendre des notes, ne pas prendre de notes ?
- Installer le discours au bon niveau (une histoire, des faits, des détails), et laisser parler ;
- Ne pas tenter d'obtenir de l'enquêté un discours *linéaire*, mais s'attacher à pouvoir le reconstituer ;
- S'autoriser, selon les sujets (ou les séquences) sur lesquels l'enquêté est prolix, à en approfondir certains et à en survoler d'autres.